

FORMATION HISTORIQUE ET GENÈSE DES TYPES CANONIQUE DE L'HABITATION DOMESTIQUE DU HODNA ORIENTAL

BOUTABBA HYNDA*, FARHI ABDALLAH

Le présent papier se focalise sur l'étude de la formation historique et l'analyse architecturale des types canoniques d'habitat domestique dans la région du Hodna oriental en Algérie. Cette recherche diachronique prend en charge l'évolution de l'habitation depuis le début du 19^{ème} siècle avec les Guitounes (premières tentes nomades) jusqu'au début du 21^{ème} siècle et la consécration des Diar charpenté (habitations en charpente, modernes et ostentatoires). Par l'étude de ces différents types, l'objectif n'est pas seulement de rendre compte de l'évolution de chacun de ces savoirs spécifiques, mais plutôt de renseigner sur la façon dont ces derniers pourraient éventuellement s'articuler dans sa production. Autrement dit voire si la logique d'un niveau pourrait avoir une influence sur un autre, de détecter les traits caractéristiques d'un niveau qui pourraient rester pertinents à un autre. L'approche utilisée est la typologie analytico-historique qui analyse l'espace architectural en mettant l'accent sur les facteurs intrinsèques et extrinsèques qui ont contribué à sa formation

Mots-clés: habitation domestique, type d'habitat, analyse spatiale, facteurs extrinsèques, contexte économique, Hodna, Algérie.

1. Introduction

Les mutations brutales des conditions socio-économiques qu'avait connue le Hodna oriental depuis le début des années 1990, ont suscité un certain nombre de changements fondamentaux qui se sont matérialisés sur les plans urbain et architectural par l'apparition d'un nouveau type d'habitat domestique connu sous le nom de « *Diar Charpenté* ». Un type d'habitation qui semble être exogène, dans toutes ses expressions stylistiques, à l'architecture domestique locale et par rapport aux us d'une société semi nomade introvertie qui s'est récemment fixée sur le sol. D'anciens nomades, les Hodnis sont donc passés d'un habitat ambulant (la tente) à plusieurs autres types d'habitat plus au moins endogènes, jusqu'à « *Diar charpenté* »; et ce dans un laps de temps relativement court.

* Département d'Architecture, Université de Biskra, Algérie, Hynda.boutabba@yahoo.fr

Convaincus par le fait que toute tentative d'interprétation ne serait fructueuse que dans son cadre historique et parce que bon nombre de chercheurs tels Rossi, A. (1977), Panerai, PH. *et al* (1980), Dieudonné, P. et Bradel, P. (1985), attestent que toute possibilité de s'interroger sur l'espace en dehors du travail historique serait vaine, nous essayerons de retracer dans le présent papier, le fil historique et la chaîne conductrice à ce nouveau type d'habitat en examinant, à l'aide d'une typologie analytique et historique, les différents maillons architecturaux (les types canoniques) de l'habitation individuelle dans le Hodna.

Ce papier tente, non seulement de mettre en évidence la genèse de ce nouveau type d'habitat, mais aussi les conditions extrinsèques qui ont conduit à sa formation.

2. La zone d'étude : une fraction rurale du Hodna oriental

Des bords verdoyants de la Méditerranée à l'immense désert algérien, se succèdent trois grandes zones longitudinales : L'Atlas Tellien caractérisé par son relief varié et complexe, les hauts plateaux steppiques et l'Atlas saharien dominant le grand désert. S'étalant d'un seul tenant, la zone médiane constitue l'un des plus vastes ensembles des zones arides et steppiques. Au cœur même de cette zone steppique s'étale le Hodna (Sebhi, S. 1987). La zone d'étude est la fraction Est du Hodna ; elle englobe cinq localités du Hodna oriental: Berhoum, Magra, Belaiba, Djezzar et Barika (*Fig. 1*)

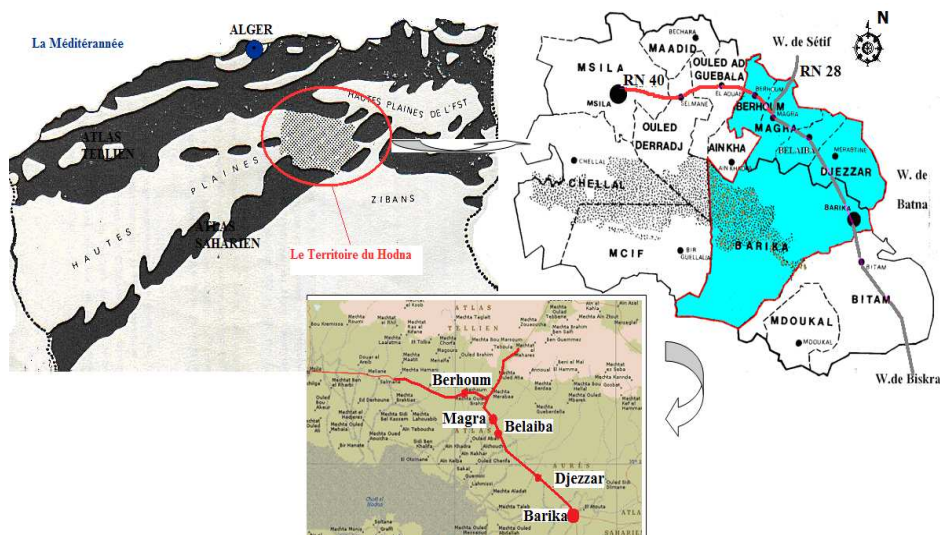


Fig. 1. La zone d'étude, une fraction du Hodna oriental (*Source* : Sebi, S., 1987)

3. Présentation de la méthode d'analyse

La typologie historico-analytique compte parmi les outils méthodologiques les plus utilisés dans la recherche architecturale (Dieudonné. P. *et al*, 1985). Elle est reconnue comme étant le moyen scientifique par excellence qui permet la connaissance et la compréhension des modèles canoniques. Cet instrument méthodologique ne se limite pas uniquement à une seule définition, mais nécessite des redéfinitions permanentes de la typologie, en fonction des recherches entreprises et des objectifs préalablement émis (Aymonino, C., 1975). Cette recherche, à travers l'analyse des types canoniques d'habitat domestique, adhère à deux thèses, celle de « la pensée » chère à l'école vénitienne et défendue par Aldo Rossi (1977) qui valorise l'explication historique. Ce que Philippe Panerai appelle « historicisme » est ce caractère explicatif, faisant intervenir un faisceau complet de données économiques, fonctionnelles et politiques en vue de déterminer l'ensemble des phénomènes externes générateurs d'une morphologie ; et celle du « Spécifiquement architectural », largement soutenue par les auteurs du « système de l'architecture urbaine ». Ce qu'André Chastel (1978) dénomme « *la nécessité d'une connaissance de l'objet avant de passer à son interprétation, la nécessité d'un travail préliminaire d'élaboration des types* » est considérée par Claire et Michel Duplay (1982) comme essentiel.

Dans cette recherche, la notion de « type » a été considérée selon la définition de Christian Devillers (1974), admise par Philippe Panerai (1980) et reprise par Henri Raymond (1985), comme « *abstraction de propriétés spatiales communes à une classe d'édifices, une structure de correspondance entre un espace projeté ou construit et les valeurs différentielles que lui attribue le groupe social auquel il est destiné* ». De ce fait, l'analyse a considéré les types nommés par la société Hodna et s'est appuyée sur les investigations personnelles sur site et sur un fond documentaire représenté par les documents officiels coloniaux (Archives du gouverneur, 1856; Sénatus-consulte, 1863; l'Atlas de l'Algérie et de la Tunisie, 1928, rapport des généraux qui ont gouvernés le Hodna; travaux de géographes (Despois, J., 1953; Lacrois, N., 1906; Raskow, E., 1938; Feilberg, C.-G., 1944).

4. L'habitation préliminaire du Hodna : l'organisation spatio-urbaine – une transcription de la structure sociale prévalente

Par habitation préliminaire l'on vise les deux types d'habitations qui ont marqué la période coloniale : l'habitation ambulante et les premiers types d'habitation fixe temporaires et permanents

4.1. Le type ambulante – "Le guittoune" : une incidence d'un mode de vie pastorale

Les fondements économiques de la société Hodnia consistaient essentiellement en la pratique de l'élevage et au nomadisme pastoral. La tente ou l'habitation nomade et ambulante appelée « Guittoune » dans cette région, répondait parfaitement à ce genre de vie. D'après les documents officiels français (archives du gouverneur, 1856; Sénatus-consulte, 1863) jusqu'à la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, aucune construction fixe et en dur n'avait été dénombrée dans le Hodna oriental en dehors des centres urbains de l'époque. Les Hodnis se rassemblaient dans des groupements de 40 à 60 tentes agglomérées et disposées en rond, autour d'un espace central appelé « M'rah ». Ces campements étaient connus sous le nom de « Douar » (cercle) – Fig. 2. En cherchant à contrôler et à mieux encadrer les nomades, la colonisation procéda à la destruction interne du groupe tribal. À cette dislocation sociale correspondit une désintégration spatiale et au *douar* succédèrent des petits groupements de 3 à 6 tentes isolées matérialisant les campements de ménages à base de familles patriarcales. Ces hameaux temporaires et mobiles étaient connus sous le nom de « Nezla ». Ces dernières quittèrent le groupement en cercle pour une organisation plus individualiste, favorisant la disposition linéaire. Les tentes qui composaient les Nezlas s'implantaient suivant une organisation basée sur une à deux files.

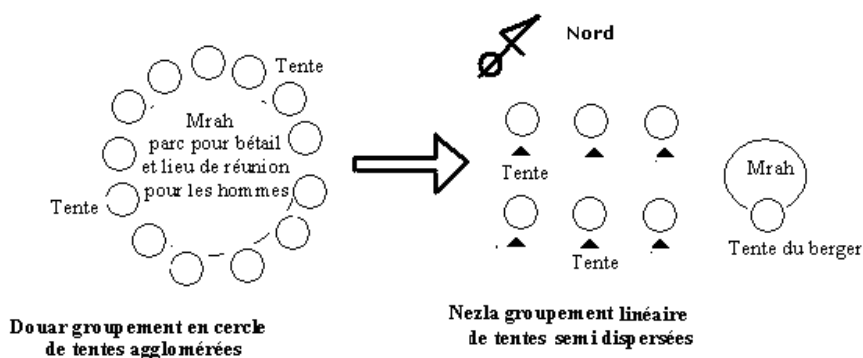


Fig. 2. Le mode de groupement : passage du « Douar » à la « Nezla »
(Source : Boutabba, H., Farhi, A., 2009)

Selon Lacrois. N., (1906); Raskow. E., (1938); Feilberg. C.-G., (1944), l'habitation ambulante ou le « guittoune » Hodni ressemblait, à quelques différences constructives, à celui de l'Afrique du Nord. Il s'agit d'un espace dont la superficie variait de 12 à 50 m², couvert d'un tissu et composé de deux parties séparées. La première, semi-privée, est destinée au chef de famille, à ses fils aînés et éventuellement à la réception des étrangers. La deuxième, essentiellement privée, est affectée aux

femmes et aux enfants. Cette division sexuée et bipartite de l'espace entre « hommes », « femmes » et « bétail » a engendré sa division fonctionnelle.

Le progrès de l'économie agricole aux dépens de l'élevage amorça dès 1872 (Bulletin officiel, 1895) le mouvement de construction d'habitations fixes, qui a connu son apogée dans le Hodna oriental au début du siècle passé (entre 1900 et 1910).

Le recensement de 1911 utilisé par Bernard, A. (1921) et De Flotte de Roquevaire, R. (1928) soulignait le recul des tentes habitées tout au long de l'année. En 1936, ces mêmes statistiques coloniales annonçaient un net repli des habitations mobiles qui ne représentaient que le 1/5 du total du parc d'habitation de la commune mixte de Barika. Le mode de groupement de ces habitations d'hiver était connu sous l'appellation de « mechta ». Ces dernières groupaient un nombre variable de gourbis, allant de 3 à 4 et pouvant atteindre quelques fois 25 à 30 et même davantage, en ordre très lâche.

4.2. *Le gourbi : d'une habitation fixe, temporaire et complémentaire du type ambulante à une habitation fixe et en voie de permanence*

La permanence du campement d'hiver près des cultures était à l'origine de la construction d'un ou deux gourbis servant d'entrepôt ou de chambre. Le gourbi n'a jamais été le successeur direct du « guittoune », d'ailleurs il ne l'avait jamais remplacé complètement. Il était d'abord et dans un premier temps une habitation d'hiver. Le gourbi n'était donc qu'une habitation complémentaire de celle-ci qui témoigne de l'ère de transhumance et de semi nomadisme (Fig. 3). C'était une construction fruste, composée d'une seule pièce en dur, de modestes dimensions de 3 à 4 m de long sur 2 à 2.5 m de large et de même hauteur. La porte de 1.50 m de haut sur 0.7m de large constitue la seule ouverture. « *Mais de construction provisoire qu'il était, il est devenu avec le temps une demeure permanente pour sédentaires permanents.* » (Lacheraf, M., 1971).

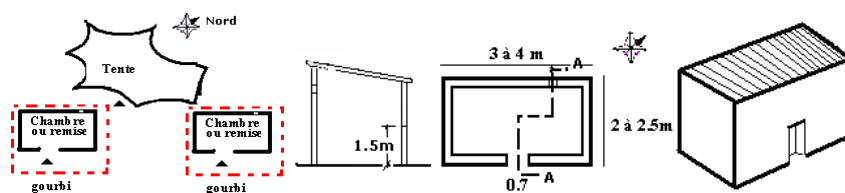


Fig. 3. Le gourbi annexe d'une tente : dimensions et orientation
(Source : Boutabba, H., Farhi, A., 2009)

La promulgation de la loi Warnier (1873) qui rendait aliénables la terre « arch », entrava sérieusement la libre errance du nomade Hodni, qui se trouva

obligé en quelque sorte d'abandonner le nomadisme et son corollaire, le « guittoune », pour adopter une ébauche d'habitat fixe qui tend à s'éterniser à longueur d'année : le gourbi qualifié de deuxième génération (Fig. 4). Ce dernier avait les mêmes caractéristiques morpho-métriques et précaires de constructibilité que son prédécesseur temporaire, à la différence d'un rajout d'ordre spatial en l'occurrence – un espace provisoire de forme plus ou moins circulaire à l'image de la tente appelé « acha » avec des dimensions plus restreintes et construit en matériaux légers faisant office de cuisine : une hutte de branchage autour de laquelle étaient parsemés un à deux silos semi enterrés servant à la conservation du grain.

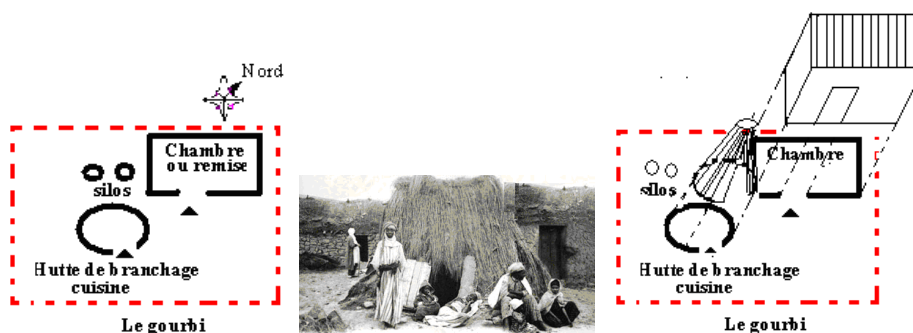


Fig. 4. Le gourbi deuxième génération (Source : Boutabba, H., Farhi, A., 2009 ;
cliche : www.photos-algerie.fr)

4.3. *Le deuxième type d'habitation fixe « Diar Sathi »: une demeure permanente pour sédentaires*

Le type « Diar Sathi » (Fig. 5) ressemblait dans son orientation et dans sa conception au gourbi de deuxième génération. La hutte de branchage, cet espace éphémère, léger, de forme circulaire, servant de lieu de préparation des repas est devenu dans ce type, la petite pièce rectangulaire de dimensions réduites, mitoyenne à la pièce principale, formant avec elle un angle droit et conservant la même fonction. Du coup elle avait pris une appellation de « dar » puisqu'elle est en dur et se voit rajouter le qualificatif de « N'ouel » puisqu'elle sert principalement à la préparation des repas. La seule vraie innovation spatiale qui a permis la distinction de ce type de son précurseur et qui lui a valu la promotion au rang de « nouveau » type est l'ébauche d'un espace semi privé, servant d'espace de transition entre un intérieur formé par le bloc « chambre- cuisine » et l'extérieur la « Mechta ». À ce stade, cet espace en question était un enclos dont la forme est proche du quart du cercle. Du point de vue fonctionnel, l'introduction de ce type d'habitation fixe engendra les premières divisions fonctionnelles, quoi que

d'une façon très élémentaire et sommaire. Force est de constater que l'espace pour « dormir » s'est peu à peu détaché de l'espace de préparation mais pas carrément séparé de celui-ci dans le sens que celui-ci pouvait, dans certains cas, servir aussi pour dormir, alors que l'inverse n'était pas toujours vrai.

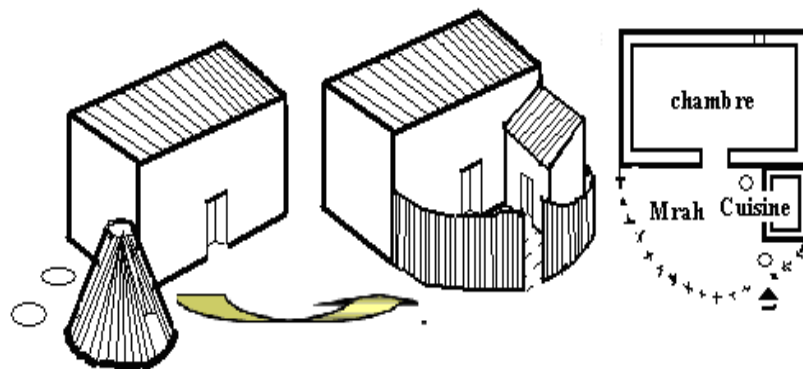


Fig. 5. Diar Sathi type courant : formation volumétrique et forme définitive
(Source : Fait par l'auteur 2009, selon la description de DESPOIS, J., en 1953)

Cette configuration spatiale à savoir « une pièce-cuisine » était très répandue au Hodna à cette époque, nous la signalons dans notre recherche par « Diar Sathi » de type courant, pour la différencier d'une autre configuration spatiale très simpliste apparue dans la même période, que nous avons désigné de « Diar Sathi » de type rare (Fig. 6). Cette dernière consistait en un jumelage de deux chambres semblables, deux logis mitoyens et indépendants l'un de l'autre, probablement destiné à deux frères placés sous l'autorité de l'aîné.

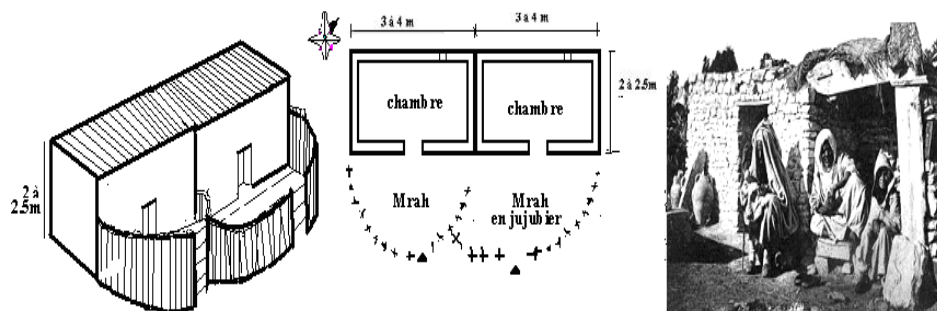


Fig. 6. Diar Sathi : type rare Deux chambres jumelées (Source : Boutabba, H. et Farhi, A., 2009 ; cliché : www.photos-algerie.fr)

À la différence du sous-type « Diar Sathi type courant », l'on pense que le type rare n'est pas le dérivé direct du gourbi deuxième génération, vu qu'il ne reconduit pas les mêmes caractéristiques et par conséquent n'est pas un des maillons de la chaîne continue de l'habitation Hodnia. Au contraire, l'on pense qu'il s'agit d'un dérivé du gourbi première génération, ou simplement l'assemblage de deux d'entre eux auxquels il a été ajouté l'enclos et, par là, l'on déduit deux trajets typologiques différents émanant de la tente. (Fig. 7)

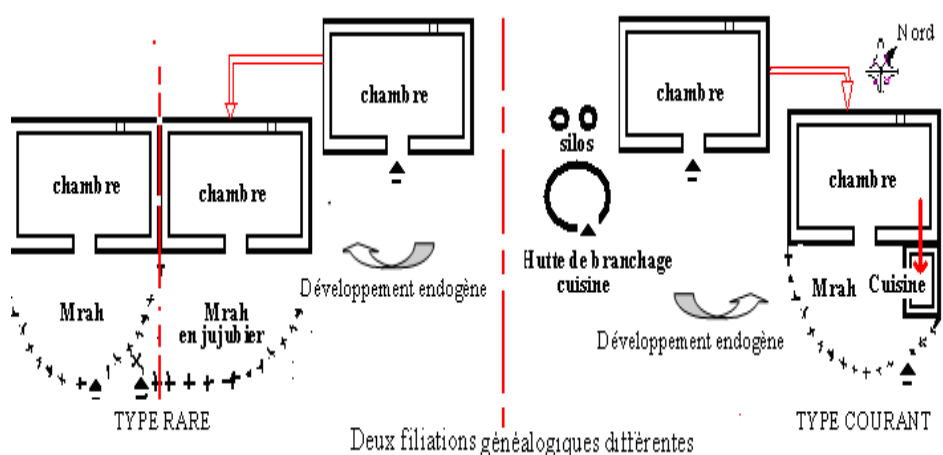


Fig. 7. Les ascendants typologiques des sous-types « Diar Sathi » type rare et type courant (Source : Boutabba, H. et Farhi, A., 2009)

4.3.1. « Diar Sathi » type intermédiaire : symbole de l'introversion et du repli domestique

Selon la tradition orale recueillie sur place, le type courant des « Diar Sathi » se verra rajouter latéralement, aux alentours de 1948, un espace de même forme et de même dimension que le premier espace « Dar », conçu probablement lorsque les conditions économiques sont favorables. Dans les deux premiers cas, ce rajout spatial, en abritant de nouvelles fonctions en l'occurrence la réunion et le tissage, donna naissance à une nouvelle division fonctionnelle, d'où son appellation par « Dar el aeyel », intégralement traduit par « la chambre de la famille ». (Fig. 8)

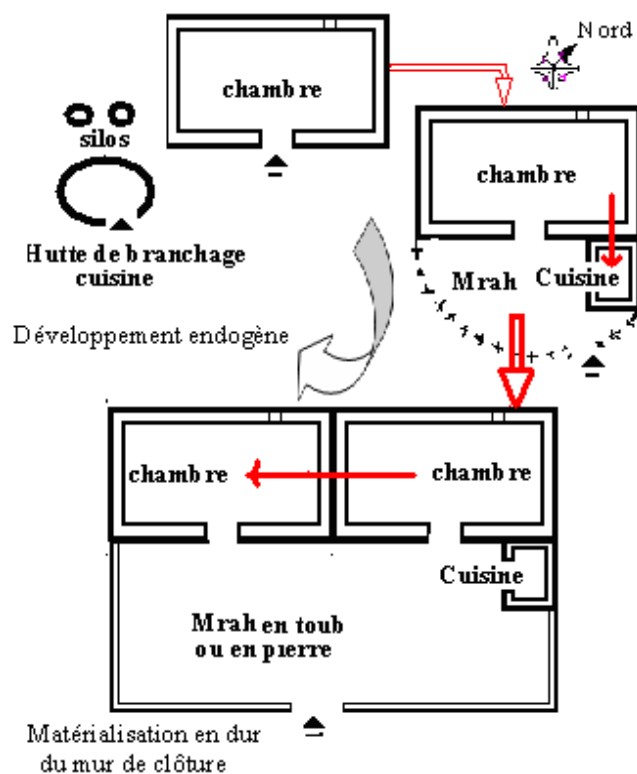


Fig. 8. Schéma généalogique de « Diar Sathi » type intermédiaire
(Source : Boutabba, H. et Farhi, A., 2009)

Ce « nouveau type » désigné par « Diar Sathi type intermédiaire » est caractérisé par la concrétisation totale de l'espace semi privé « Mrah ». En effet d'un enclos de jujubier il est passé, selon la richesse de la famille qui l'habite, à un espace de forme régulière, délimité par un muret soit en brique, soit en pierre sèche. Les pièces constitutives – les diar, ensemble de « Dar- » du type intermédiaire – conservaient les mêmes dimensions que celles des types précédents, à savoir 2 à 2.5 m de large sur 3 à 4 m de long. D'après nos investigations effectuées sur place, c'est avec l'apparition du type intermédiaire des « Diar Sathi » qu'avait commencé l'introversion proprement dite et le repli de l'habitation Hodnia. En plus de la matérialisation en dur du mur de clôture qui était de même hauteur que ceux des « Diar » et qui empêchait la relation visuelle entre l'intérieur de la maison et de son extérieur, les fenêtres sur cour avaient fait leur apparition, assurant ainsi à des pièces longtemps privés d'un minimum de confort la ventilation et aération. (Fig. 9)

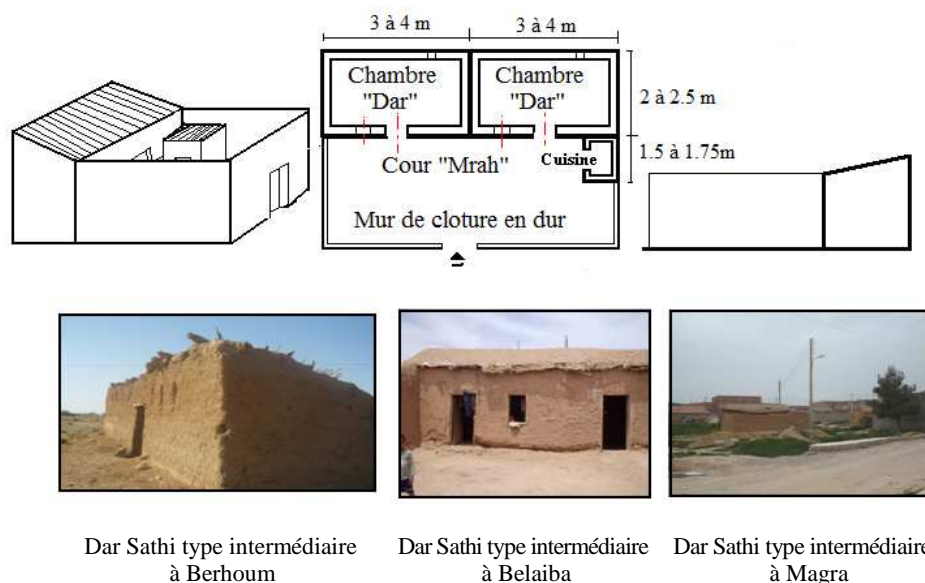


Fig. 9. Diar Sathi : type intermédiaire (Source : Boutabba, H. et Farhi, A., 2009 ; cliches : mêmes auteurs)

La façade sur cour se voit ainsi chargée d'ouvertures. Chaque pièce dispose d'une porte et d'une fenêtre sans signes architecturaux marquant la fonction et la prédominance d'une porte ou pièce sur les autres. Les portes conservaient encore la même petite hauteur de 1,50 m, ce qui obligeait les habitants à se baisser pour les traverser. De même, les fenêtres avaient des dimensions retraits de l'ordre de 50cm de hauteur et de largeur, sans doute pour éviter d'affaiblir des murs déjà fragilisés par la nature des matériaux de construction utilisés.

4.3.2. « Diar Sathi » type amélioré : habitation des agriculteurs Hodnis

Les agriculteurs de la tribu des « Ouled Nadjaa » de Berhoum et de la tribu des « Ouled Amor » de Magra profitant des vastes terres fertiles aux bord des oueds de Menaifa (Berhoum) et de la Soubella (Magra), étaient les premiers, après ceux du centre urbain de l'époque – Barika, à mener une vie complètement sédentaire. Ils étaient parmi les premiers à avoir amélioré leurs habitations en procédant par le rajout d'autres pièces, passant ainsi « du type intermédiaire » au type « amélioré ». Ce dernier était donc obtenu en dédoublant le module du type intermédiaire par rapport à l'axe longitudinal, ainsi la porte se voit transformée vers le côté transversal. L'on constate ainsi l'existence de maisons Sathi du type amélioré, constituées de 3,4 ou 5 pièces qui ouvraient sur une cour fermée par un mur généralement de même hauteur. (Fig. 10)

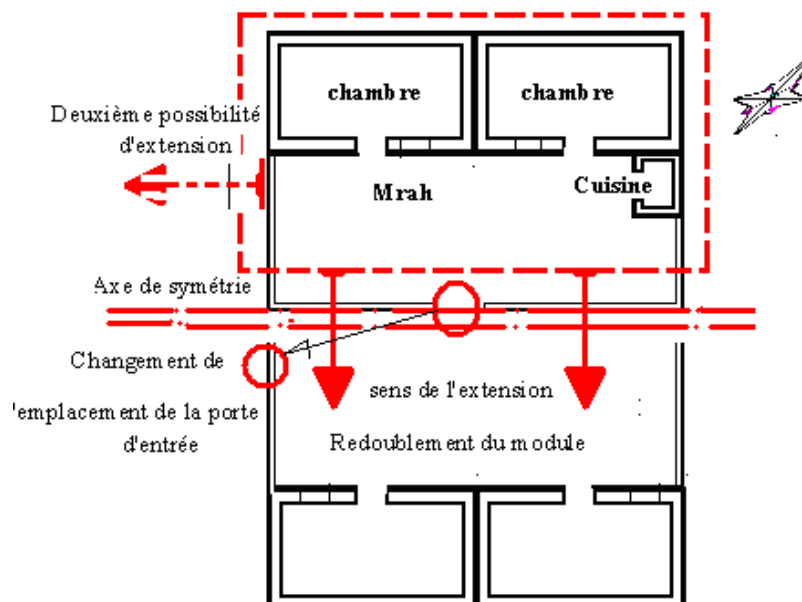


Fig. 10. Schéma d'évolution du type intermédiaire au type amélioré
(Source : Boutabba, H. et Farhi, A., 2009)

L'identité de ce type réside dans :

- La surface des chambres qui sont plus spacieuses que celles des type précédents formant des rectangles de 5 m × 3 m, ce ci étant généralement imputé soit à l'utilisation du peuplier qui est le seul arbre susceptible de fournir des poutres longues, d'autant plus qu'il présentait, à la différence du reste du Hodna, une abondance dans la zone d'étude notamment dans les régions de Magra et de Berhoum, soit le recours à la structure fondée sur un poteau central (Rkiza) portant une béquille analogue à celle de la tente (Despois, J., 1953).

- La hauteur de la bâtisse varie de 3 à 4.5 m;

- La hauteur des portes est de 1.80m. Elle ne gêne plus les utilisateurs.

- La surface la plus importante est celle de la cour;

- La matérialisation de certains espaces tels que l'écurie avec un simple auvent de branchage et le makhzen (la remise), un espace rectangulaire de 01 mètre de hauteur réservé à l'approvisionnement du grain, qui occupait un coin dans l'une des pièces contrairement aux silos de grains parsemés indifféremment dans le M'rah des types précédents.

- L'introduction d'une cheminée à l'européenne, maladroitement aménagée dans l'un des angles de l'une des chambres et généralement dans Dar « el ayeI », ou la chambre familiale.

Une grande nouveauté d'ordre spatial est introduite par ce type : elle réside dans l'aménagement, dans certaines maisons appartenant à des gens aisés, d'une chambre d'invités, « Dar Dhiaf », destinée aux invités masculins. Ouvrant sur l'extérieur, cette pièce faisait corps avec le reste de la maison (*Fig. 11*)

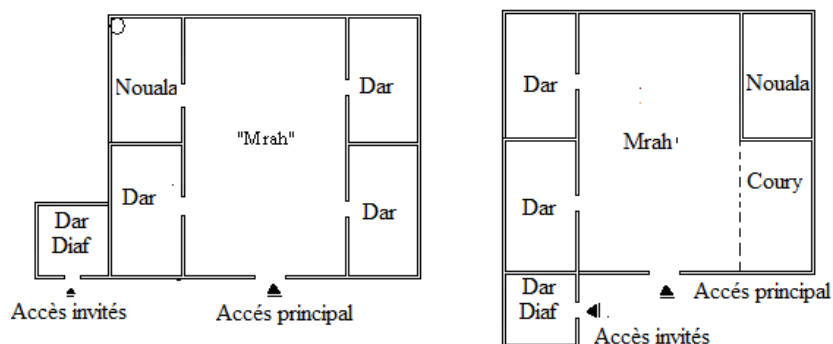


Fig. 11. Différentes positions de beyt Dhiaf dans une des Diar Sat(e)hi du type amélioré
(Source : Boutabba, H., et Farhi, A., 2009)

En général et mise à part « Dar dhiaf », les pièces étaient occupées de manière polyvalente et aucune spécialisation ne les différenciait, les chambres étaient conçues pour dormir, manger, prendre sa toilette et pratiquer le tissage. La précarité du mobilier ainsi que sa mobilité avaient sans doute fortement contribué à cette poly, fonctionnalité des pièces.

Quant à la nouveauté d'ordre constructif, elle résidait dans l'emploi de la tuile cylindrique emprunté aux tribus montagnardes de l'extrémité orientale du Hodna – « *on ne faisait ni brique cuite ni tuile* » (Despois, J., 1953). Par l'utilisation de la tuile cylindrique comme matériau de couverture les maisons qualifiées de « type amélioré » n'étaient plus appelées Diar Sathi mais « Diar Karmoud » ou « maison à tuiles », soutenant ainsi la classe supérieure de ce type d'habitat.

4.4. Le troisième type : « Diar Kraïb » ou maison à toiture à double pente

Diar Kraïb avaient la même conception que Diar Sathi, elles se distinguaient surtout par le matériau dont elles étaient faites et par leur mode de couverture plus que par leurs fonctions. Les pièces constitutives de la maison au nombre de 2, 3, 4 ou plus, s'ouvraient sur la cour et s'ordonnaient autour d'elle dans une composition centralisée définie par les façades intérieures. Le toit en double pente exige une charpente, or dans le Hodna, cette dernière était absente sauf dans les grandes maisons de pisé des Ouled sidi Hadjeres du Hodna occidental. Pour le reste des localités, les Diar kraïb étaient soutenues par une poutre faîtière appuyée sur les deux pignons et parfois, lorsque les pièces sont spacieuses, par un poteau central (Rkiza). (*Fig. 12*)

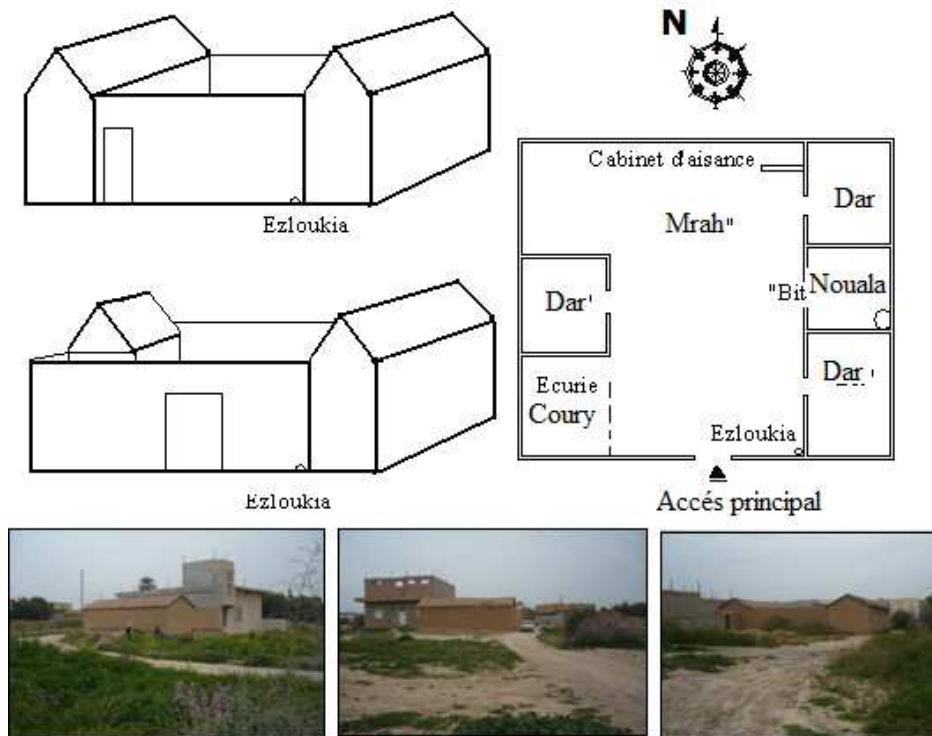


Fig.12. Type « Diar(s) Kraib » à Magra et à Berhoum (Source : Boutabba, H. et Farhi, A., 2009 ; clichés des auteurs)

Ce type d'habitation est resté opérationnel dans le Hodna jusqu'aux premières années de l'indépendance, où il n'avait pas vraiment disparu mais, s'est vu accompagné par un autre type: "Diar Be Reboe".

4.5. Le quatrième type : « Diar Berboe » : maisons des riches agriculteurs Hodni

Du point de vue conceptuel, « Diar Be Roboe » se démarquaient des Diar Kraib par une extension transversale de la cour en occupant le troisième côté de la maison. Etymologiquement « ReBoe » en arabe signifie 1/4, d'où cette appellation faisant référence au côté de la maison qui n'est pas occupé et donc pas couvert. Ce type d'habitation était celui du riche cultivateur Hodni. On ne comptait qu'une seule maison de ce type à Magra et deux autres à Berhoum. Ce nouveau côté était occupé par la cuisine, le cabinet d'aisance et le makhzen qui occupe un espace à part. On remarque la pénétration de « dar dhiaf » dans le corps de la maison, mais gardant un accès de l'extérieur (Fig. 13).

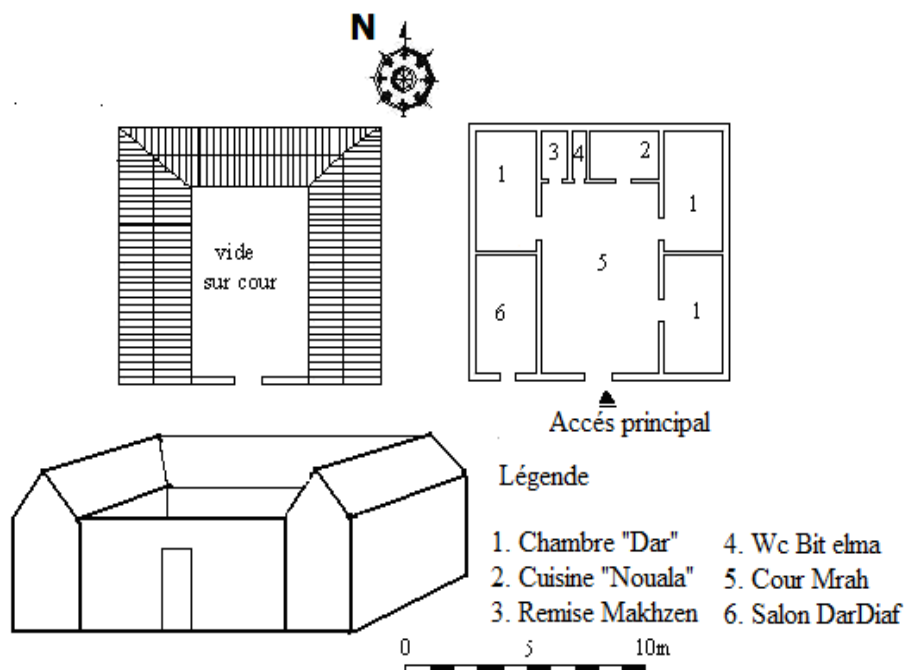


Fig. 13. Type « Diar(s) Berboue » (Source : Boutabba, H. et Farhi, A., 2009)

La représentation du premier stade, « le gourbi » unique pièce à tout faire est bien réelle et cautionne l'idée du type originel généralisé, dont dériveraient tous les types ultérieurs.

Le schéma d'évolution historique montre la croissance de l'habitat. La partie droite du schéma traduit l'évolution de l'habitation courante la plus répandue. Cette évolution est dite endogène étant donné que la définition d'un nouveau type semble une extension du type antérieur qu'elle ne modifie pas puisqu'elle procède par adjonction, ne déstructurant pas l'organisation précédente et en particulier celle de la chambre. Le mode de croissance endogène régit la formation des types nouveaux et les agrandissements individuels opérés sur une même maison transformée. La production de l'habitat neuf et celle des transformations relèvent de la même logique. D'ailleurs, le type qualifié d'intermédiaire était le type le plus répandu dans le Hodna oriental jusqu'au début du siècle dernier. C'était le type courant du nouveau sédentaire Hodni.

Le type intermédiaire « deux pièces – cuisine » peut être considéré comme un type de base, ayant servi de noyau d'évolution à l'habitat rural des nouveaux sédentaires. Le schéma généalogique ci-dessous montre le potentiel de croissance, aussi bien transversale que longitudinale, de ce type intermédiaire à partir de sa cour et de ses murs latéraux (Fig. 14).

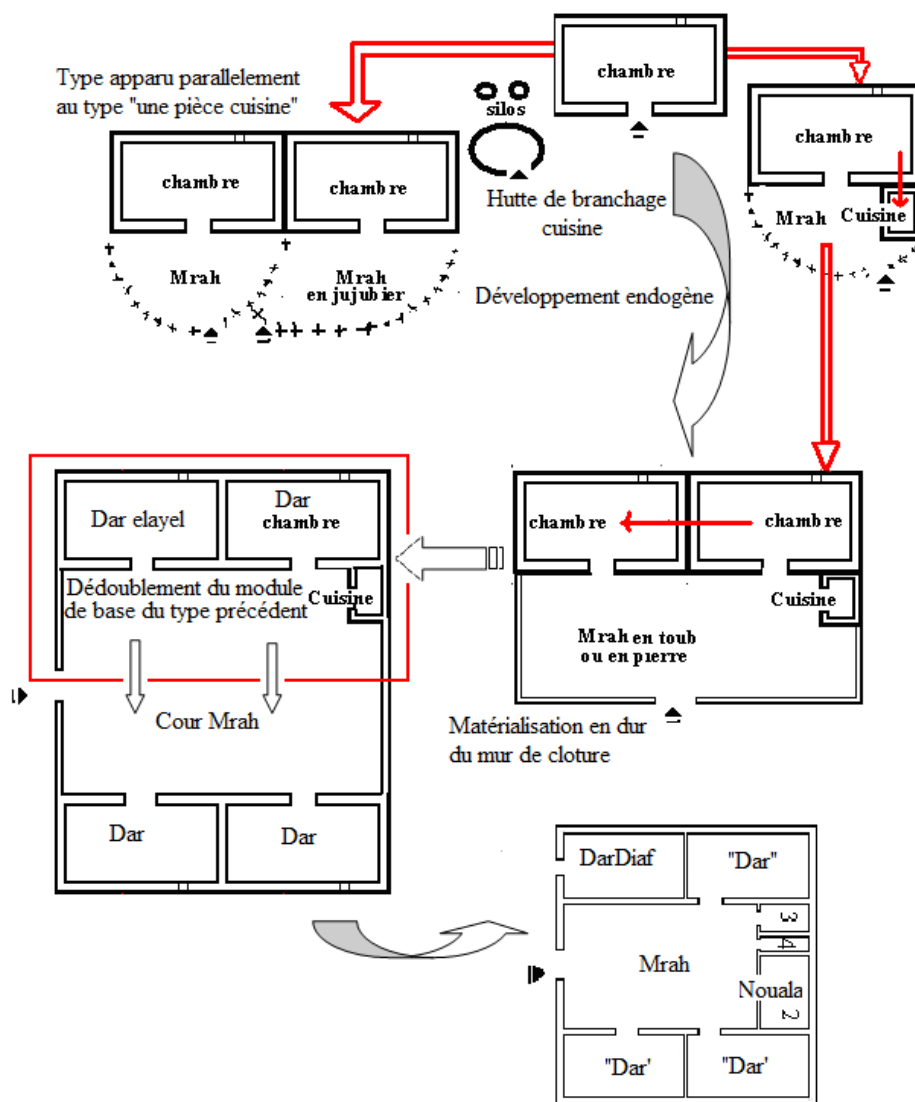


Fig. 14. Schéma généalogique des types préliminaires du Hodna oriental
(Source : Boutabba, H. et Farhi, A., 2009)

C'est donc dans ce sens que « le type intermédiaire » (les deux pièces- cuisine) est considéré comme un type de base:

- Type effectif des nouveaux sédentaires (anciens éleveurs).
- Noyau de départ, support d'adjonctions ultérieures;
- Type générique permettant de comprendre l'habitat de ces nouveaux sédentaires et de son extension.

Tableau 1

Evolution généalogique des types d'habitat domestique préliminaires du Hodna oriental

Date d'apparition	Orient	Plan	Volume	Façade et ouverture	Evolution typomorphologique du type précédent au type suivant	Année	NE	NE	NE	NE
An. Hérodo sur de 1875	NE			Façade postérieure Façade principale	Changement de caractères typomorphologiques : passage d'un habitat en bois (léger) à un habitat en dur	1948	Type antérieur sans "Bit diâf" Deux blocs volumétriques construits	 Avec "bit Diâf" Deux blocs volumétriques construits	Façade avangale Système parfaite Façade avangale Système approximative	 Dédoublément du module antérieur par rapport à un axe de jonction transversale Changement de l'emplacement de la porte
An. Hérodo sur de 1956	NE			Façade principale sur entresol Système parfaite Aucune ouverture au niveau des façades Système parfaite Evolution par juxtaposition de modules	Evolution par juxtaposition de modules	1948	"Diar Kraib" ou maison à toit à double pente sur les trois cotés de la cour (période coloniale)	 Façade avangale Système parfaite	Mises en place distributive Mises en place spatiale que le type précédent Toiture terrasse Changement du mode de couverture de la toiture Passage d'une toiture terrasse légèrement inclinée à une toiture en pente (aux deux extrémités de la cour)	 Toiture en pente
An. Hérodo sur de 1956	NE			Façade sur entresol Apparition des ouvertures sur façade principale intérieure Evolution par rajout longitudinal	Evolution par rajout longitudinal	1948	"Diar Be roboe" ou maison à toit à double pente sur les trois cotés de la cour (période coloniale et Période coloniale)	 Toiture en pente sur les trois cotés de la cour Trois blocs volumétriques construits	Façade en terrasse complétement avangale Evolution par rajout transversal Modernisation du mur de clôture par sa matérialisation en dur. Ce type est une extension du type précédent par adjonction	 Toiture en pente
An. Hérodo sur de 1948	NE			Façade en terrasse complétement avangale Evolution par rajout transversal Modernisation du mur de clôture par sa matérialisation en dur. Ce type est une extension du type précédent par adjonction	Evolution par rajout transversal Modernisation du mur de clôture par sa matérialisation en dur. Ce type est une extension du type précédent par adjonction	1950 jusqu'à début 1970	"Diar Be roboe" ou maison à toit à double pente sur les trois cotés de la cour (période coloniale et Période coloniale)	 Toiture en pente sur les trois cotés de la cour Trois blocs volumétriques construits	Façade en terrasse complétement avangale Evolution par rajout transversal Modernisation du mur de clôture par sa matérialisation en dur. Ce type est une extension du type précédent par adjonction	 Toiture en pente

Source : Boutabba, H. et al., 2009

5. L'Habitation post coloniale: des ruptures socio-spatiales brutales

Au lendemain de l'indépendance, l'État Algérien optait pour une stratégie d'industrialisation poussée de certaines branches, placées toutes au Nord du pays, ce qui avait donné naissance aux premières disparités régionales. Pour palier à ce déséquilibre, une industrie de base, en aval de celle située dans les zones portuaires, fut redéployée vers l'intérieur du pays, ce qui avait encouragé les ruraux déracinés des steppes, des plaines et des montagnes, qui se sont agglutinés beaucoup plus massivement autour des villes mais aussi autour des simples centres ruraux de colonisation (Preanant, A., 1980, p. 95). Les Hodnis récemment sédentarisés affluaient en masse vers les anciens centres de Barika et de M'sila. Pour faire face à cet exode rural, l'État commença la construction des villages socialistes dans le cadre de la plus grande opération d'envergure qu'avait connue l'Algérie rurale – « la Révolution Agraire ». Le Hodna était l'une des régions – pilote pour la révolution agraire et à l'instar des zones telliennes la région est entrée dans le grand mouvement de cette révolution avec un capital de

7 villages socialistes réalisés sur 20 villages programmés (Benatia, F. *et al.*, 1983). Ainsi, le Hodna assista à l'amorçage de la structure sociale de ses habitants et de la structure spatio-architecturale de son habitat. Si la « Mechta » est une progéniture de la « Nezla » qui est elle-même progéniture du douar primaire des tentes des anciens nomades Hodni, le village socialiste est un intrus propulsé par l'État Algérien dans le but d'asseoir une nouvelle idéologie et de transformer l'habitat. À cet effet, la charte d'Alger (1964) précisait que « *la révolution a non seulement pour tâche de liquider tous ses survivances (structure tribale, patriarcales, semi féodales) mais d'en prévenir le retour. Fondamentalement, il s'agit de faire de l'Algérien le citoyen conscient d'une nation moderne* » (cité par Leca, 1981, p. 95). La zone d'étude était limitrophe de ces villages socialistes et s'est vue très influencée par cette idée de modernité. Le développement spatial des différentes agglomérations s'est orienté vers les rues rectilignes et du coup, les maisons se trouvèrent côte à côte accolées les unes aux autres.

5.1. Le cinquième type : « Diar Belwizdad » ou l'imposition politique d'un modèle exogène

Ce nouveau type que les Hodnis nommaient « Diar Belwizdad » était destiné dans sa globalité à une transformation radicale de la paysannerie, en structurant de nouveaux rapports sociaux à travers de l'organisation de la production et l'unité d'habitation proposée.

Sous couvert de modernité et d'une « phobie écœurante » du traditionnel, son espace était calqué sur le type de villages agraires propulsé par l'état et conçu par des spécialistes loin de la réalité socio-spatiale des Hodnis. La maison à cour centrale, qui caractérisait l'ère précoloniale, était considérée comme « archaïque » et s'est vue délaissée au profit d'une nouvelle conception : la maison à couloir, ou « Diar Belwizdad ». D'ailleurs, les Hodnis comparaient le couloir autour duquel s'articulaient les différentes chambres (Diar) à une rue de la capitale (la rue Belwizdad) jalonnée, sur ces deux rives, par des locaux accolés les uns aux autres.

Le type « Diar Belwizdad » était caractérisé par une disposition simpliste dont l'axe est un couloir sur lequel s'ouvre le double alignement des pièces. La partie couverte était généralement composée de quatre chambres « Diar » (Fig. 15a) parfois de cinq ou six (Fig. 15b), disposées deux à deux, suivies d'une cour « Mrah » abritant dans l'un de ses angles un cabinet d'aisance « bit elma ». La relation avec l'espace public se faisait soit directement par la porte d'entrée située au milieu de la façade, soit par l'intermédiaire d'un espace semi privé : « Sdara » (Fig. 15c). Cet espace faisait office de véranda qui, lorsque l'habitation occupait une parcelle d'angle dans l'îlot, était munie en plus d'une porte cochère

(Fig.15c; 15.02). Parfois « Sdara » se limitait à un enclos inutilisable, délimité par de murs de petites dimensions (Fig. 15.01). Lorsque ces habitations ouvraient sur des rues commerçantes, les chambres donnant sur la façade sont transformées en locaux (Hanout), afin de subvenir aux besoins de la famille, (Fig. 15.03) car les conditions économiques des Hodnis dans les années 1980 étaient encore dérisoires.



Fig. 15. Dispositions spatiales des « Diars Belwizdad » (Source : Boutabba, H. et Farhi, A., 2009 ; clichés des auteurs)

Les habitations de type « Diar Belwizdad » étaient composées d'un rez de chaussée généralement surmonté d'une toiture plate, quelques fois en pente (cas des plus anciennes habitations); quant à la façade, elle commandait dans une simplicité remarquable le plan. Elle présentait généralement une certaine symétrie par rapport à un axe qui coïncidait avec le milieu de la porte principale d'entrée. Ce type avait connu plusieurs extensions verticales. Il est resté dominant jusqu'à la fin des années 1980, où le Hodna a vu l'apparition d'un autre type d'habitat domestique.

5.2. Le sixième type « Villa sur garage » : les riches demeures des années 1990

Alors que le pays souffrait de la grande crise économique des années 1980, la région du Hodna prenait son envol économique par le développement de l'économie dite « informelle », qui se propagea avec force dans divers domaines au

point de constituer un puissant soubassement socio-économique (Benchenouf, D., 2006). Ceci a suscité de grands changements dans la structure sociale des habitants de cette région. D'habitants nomades, pauvres et déshérités, ne vivant que des rentes dérisoires cumulées du travail de la terre et du pastoralisme, les Hodnis, nouveaux « trabendistes » (Telemcani, S., 2008; Koné, B., 2009) de haute gamme se sont transformés en riches commerçants suite aux évactions fiscales immenses, ce qui permettait un commerce informel d'envergure allant de la pièce détachée aux matériaux de construction, aux engins mécaniques jusqu'à la « casse ». Un commerce qui exigeait des localisations spatiales particulières, qui devaient répondre aux nouvelles exigences de délivrance de marchandise, de stationnement, d'engins de transport généralement privés et surtout répondre aux qualités requises de discrétion. Les routes nationales RN 28 et RN 40 étaient considérées par ces « barrons » non seulement comme adresses facilement repérables par les clients potentiels qui viennent de toutes les régions du territoire national mais aussi comme des lieux propices à la bonne santé commerciale vu l'importance des routes qui permettent la relation avec différentes wilayas du pays. Dès lors, les bords de ces routes se trouvent transformés principalement en lieux privilégiés d'implantation de hangars de stockage de marchandise. Habiter n'était pas le souci principal.

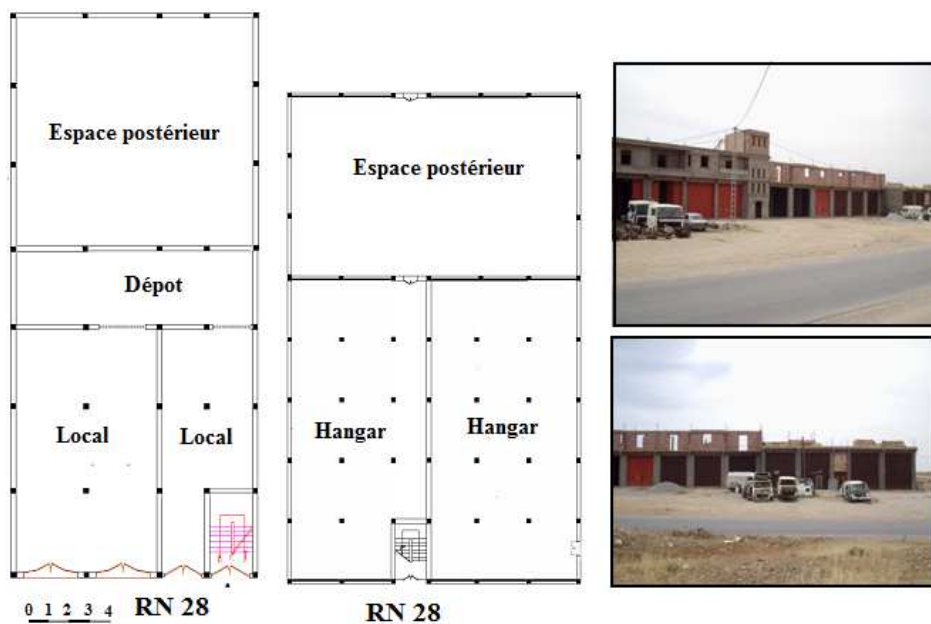


Fig. 16. Dispositions spatiales préliminaires du type « Villas sur garage »
(Source : Boutabba, H. et Farhi, A., 2009 ; clichés des auteurs)

Ce type d'habitat domestique était donc caractérisé par de fortes surfaces foncières dépassant les 1000 m², pouvant atteindre parfois les deux hectares, partagées entre de vastes surfaces bâties au sol de l'ordre de 500 m² en moyenne et d'immenses espaces non bâtis postérieurs. La partie bâtie se limitait, à l'exception faite d'une cage d'escalier occupant tantôt l'une des extrémités du lot, tantôt sa partie centrale, à un rez de chaussée. Ce dernier était divisé, en suivant la trame de la structure porteuse, en plusieurs hangars prenant accès de ces routes nationales et donnant de l'autre côté vers l'espace postérieur. Cependant, vu l'intérêt économique colossal que représentaient ces hangars, habiter « sur place » devenait une nécessité. Au rez de chaussée sont venus s'ajouter d'autres étages, conçus sous forme d'immeubles de plusieurs appartements, desservis d'une façon indépendante par une cage d'escalier.

Au premier niveau se dresse le corps de logis. Il prend généralement accès à partir de la route nationale, rarement d'une route secondaire ; directement via une cage d'escalier ou indirectement en traversant en plus, soit l'espace non bâti postérieur, soit un des locaux du rez de chaussée voué au stationnement de véhicule particulier du maître de la maison.

À l'étage, l'organisation spatiale se distingue par de larges espaces: des pièces spacieuses, de nombreux espaces de réception, de plusieurs salles de bains, de grandes cuisines et de grandes terrasses, selon des logiques distributives qui rappellent l'architecture moyen orientaliste en vogue : halls monumentaux de distribution et foules d'éléments architectoniques d'ostentation. Les villas sont implantées non pas directement au sol, mais sur de grands locaux, d'où leur nomination par les Hodnis de « villas sur garage » (Fig. 16 et Fig. 17).

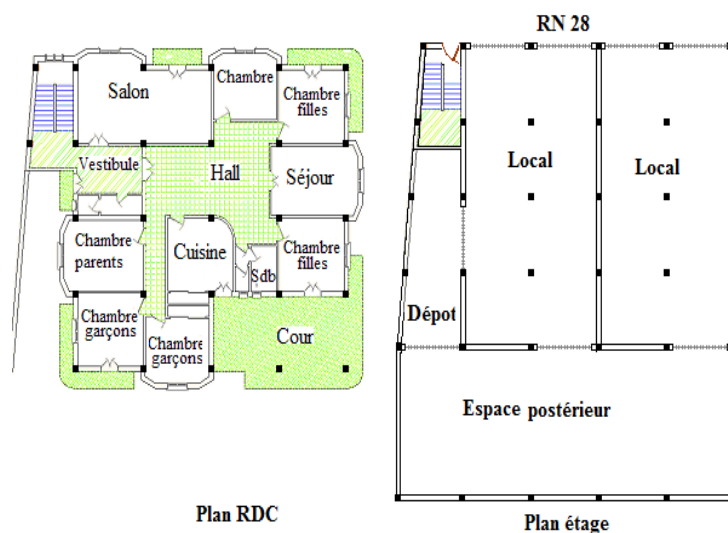


Fig. 17. Dispositions spatiales d'une habitation du type « Villas sur garage » dans la localité de Belaïa (Source : Boutabba, H. et Farhi, A., 2009)

De l'extérieur, ce type d'habitation domestique formalise les traits architecturaux d'une urbanité grandissante sur un site d'accueil encore rural, avec plusieurs étages de l'ordre de trois à quatre, qui affichent une tendance à l'extraversion de leurs espaces domestiques par l'utilisation de baies vitrées avec vitrage « stop sol », terrasses, loggias et balcons; autant de lieux typiques partiels de référence urbaine qui cependant, d'un point de vue pratique restent quasiment inutilisables sauf dans certains cas pour l'aération et l'éclairage de l'espace intérieur. Quant à la toiture, elle est restée plate, depuis sa promotion comme « symbole de modernité » par le type précédent des « Diar Belwizdad ». D'ailleurs c'est sa transformation en pente qui va principalement distinguer ce type d'habitation des « villas sur garages » des années 1990 de celui de son successeur de la décennie suivante : le type « Diar Charpentî » (Fig. 18).



Fig. 18. Enveloppes extérieures de quelques résidences du type « Villas sur garage » dans la localité de Belaïba et Magra (Source : Boutabba, H. et Farhi, A., 2009)

5.3. Le septième type « Diar Charpentî » : une architecture de l'importation

La décennie 2000 est caractérisée au Hodna oriental, en plus de l'économie parallèle, par l'émergence en force de l'économie formelle et légale, représentée

par l'entreprise privée. En effet le désengagement de l'état au lendemain de l'ajustement structurel imposé par l'institution de Berton Woods (Grim, 2008), avait été traduit au niveau du Hodna par l'ouverture à l'importation des biens de l'étranger. Sur le plan social, la minorité riche, « les anciens barons de l'informel », a pris le « leadership » non seulement économique, mais aussi social. Du fait de son contact avec l'étranger, elle a emprunté les emblèmes et les symboles d'une modernité factice sous toutes ses apparences extérieures. Les nouveaux comportements sociaux s'organisent désormais principalement autour de la consommation et des apparences (Boukhobza, M., 1991), focalisées notamment sur un nouveau cadre bâti « Diar Charpentî » (Fig. 19), exploité par excellence comme moyen de démarcation par rapport au reste de la population.

En réalité, ce nouveau type d'habitat domestique des « Diar Charpentî » ne manifeste pas de nouveaux traits spatiaux par rapport à celui qui l'avait précédé. Sa démarcation réside essentiellement dans son enveloppe extérieure qui semble faire table rase à l'architecture autochtone, en ne signant aucune forme traditionnelle.

Un pastiche architectural qui semble ignorer l'esprit du lieu. L'adoption d'une architecture extravagante et à caractère ostentatoire qui ignore les références locales semble faire défi de l'esprit d'une société très conservatrice. La tendance à l'extraversion et l'adoption d'éléments architectoniques appartenant à d'autres civilisations et notamment à l'architecture occidentale moyenâgeuse des résidences fortifiées et des châteaux forts semble prendre place dans des sites à fort degré de ruralité.



Fig. 19. Enveloppes extérieures de résidences : type « Diar Charpentî »
(Source : Boutabba, H. et Farhi, A., 2009 ; clichés des auteurs)

De même, l'imposante volumétrie de ces « Diar Charpentis » renvoie à des emprunts appartenant à la civilisation asiatique, à travers la toiture faite de plusieurs pentes en pagodes, généralement surplombées par une imposante pyramide centrale à base heptagonale, parfois de deux pyramides superposées à base rectangulaire dominant la cage d'escalier, terminées par une stèle. Ce sont ces innombrables charpentes caractérisant la toiture qui ont valu à ce nouveau type d'habitat domestique sa dénomination de « *Diar Charpentis* » et ont permis sa distinction par rapport aux autres types qu'avait connue la région depuis la fixation au sol de ses habitants aux alentours de 1875 (Despois, J., 1953; Cote, M., 1983; Sebhi, S., 1987) jusqu'à l'heure actuelle.

6. Conclusion

Depuis la sédentarisation des habitants aux alentours de 1875, le Hodna a vu la matérialisation de plusieurs types d'habitat domestique, groupés distinctivement, selon une segmentation historique. Ainsi, le type ambulante « le guittoune » est passé, sous l'impulsion de l'administration coloniale, de son mode originel de groupement (pour se plier au désir hégémonique de l'administration coloniale, du « Douar » à la « Nezla » et de la « Nezla » à la « Mechta ». Bien qu'il soit ambulante, non dur et précaire, le « guittoune » matérialisait déjà une division sexuée et bipartite de son espace. La spatialité des premiers types préliminaires, temporaires et permanents, n'était que la transcription sédentaire du type ambulante. Les premiers types préliminaires constituaient le noyau primaire de tous les autres types préliminaires de l'ère coloniale qui allaient succéder. Cet état de fait s'explique par l'adjonction du module de base qui ne déstructure nullement l'organisation précédente. La seule modification observable se manifestait au niveau du mode de couverture qui n'était incliné que d'un côté (Diar Sathi) puis cette inclinaison a regagné le deuxième côté constituant ainsi la toiture à double pente (Diar Kraib). La distinction d'un type à l'autre se faisait, aux yeux des Hodni, selon le mode et le matériau de couverture de l'habitation (Diar Karmoud). En occupant le troisième côté, de la cour, jusque là inexploité, le type « Diar Berboue » matérialisait l'évolution définitive, complète et terminale du type initial. Ils constituaient les derniers témoins spatiaux d'une évolution endogène du module primaire, un type qui matérialisait la concordance des pratiques spatiales aux pratiques sociales. Ils étaient tirés d'une évolution successive, plus au moins lente dans le temps qui a duré presque un siècle (1875-1970). Les types « Diar Sathi » avec leurs trois variantes, « Diar Kraib » et « Diar Berboue » émanaient d'une même logique spatiale à savoir la maison à cour centrale.

La période post coloniale des deux décennies 1970-1980 était caractérisée par un bouleversement politico-social dont les répercussions socio-spatiales et

architecturales étaient colossales, au point de modifier un modèle d'habiter qui est resté stable tout au long d'un siècle d'existence, au profit d'un autre, appelé la maison à couloir, un type 'intrus' au Hodna, matérialisé par le type « Diar Belwizdad ».

La période d'instabilité politique qu'avait connu l'Algérie durant les années 1990 avait permis au Hodna de connaître les prémises d'un envol économique qui allait changer le cours de l'histoire de cette société. Sur le plan urbain, les deux routes nationales qui sillonnent la région RN 28 et 40 étaient des lieux propices à la bonne santé économique et se trouvaient du coup squattés par un nouveau type d'habitat domestique, « Villas sur garage », qui matérialisait une fois de plus une rupture avec les types précédents de part leur mode de groupement (le long de ses axes commerciaux) et de leurs distributions spatiales autour de deux espaces – l'un purement de transition : le couloir, l'autre d'occupation: le hall. Cependant cette rupture semble atteindre, d'un point de vue stylistique, son apogée en englobant l'enveloppe extérieure, par l'adoption des Hodnis d'un type nouveau d'habitation « Diar Charpentier ».

REFERENCE

- AYMONINO, C. (1975), « Il significato della città », Ed. Laterza, *Approche développée dans ses séminaires à l'IUAV – corso di caratteri degli edifici*.
- BENATIA, F., BOUTEFNOUCHET, M., ICHBOUDENE, L. (1983), *Village solaire integer – études préliminaires, aspects sociologiques*, OPU, Alger, 206 p.
- BENCHENOUF, D. (2006), « Le trabendo, une prévision systémique », mis en ligne le 12 février 2006, <<http://www.algeria-watch.org>>
- BERNARD, A. (1921), *Enquête sur l'habitation rurale des indigènes de l'Algérie*, Paris.
- BOUKHOBZA, M. (1991), *Octobre 88, évolution ou rupture?*, Alger, Bouchène.
- CHASTEL, A. (1978), *Fables, formes, figures*, Flammarion, Paris.
- COTE, M. (1983), *L'Espace algérien, les prémices d'un aménagement*, Office des publications universitaires, Alger.
- DE FLOTTE DE ROQUEVAIRE, R., BERNARD, A. (1928), *L'Atlas de l'Algérie et de la Tunisie*.
- DESPOIS, J. (1953), « Le Hodna », *Presse universitaires de France*, première édition, Paris, 8 p.
- DEVILLERS, C. (1974), « Typologie de l'habitat morphologie urbaine », in *Architecture aujourd'hui*, no. 174, 1974, pp. 18-22; repris dans une version raccourcie pour le chapitre « La typologie des habitations: hypothèses et définitions », in Christian Devillers et Bernard Huet, *Le Creusot. Naissance et développement d'une ville industrielle, 1782-1914*, collection milieux, Lyssel, champ vallon, 1981, 153-162 pp.
- Dieudonné, P., Bradel, V., Vigatto, J.-C. (dir.) (1985), « Existe-t-il une architectonique de la maison? Nancy 1904-1970 », *Contributions à une critique architecturale de la maison individuelle, Laboratoire d'histoire de l'architecture contemporaine, École d'architecture de Nancy*, décembre 1985, 34 p.
- DUPLAY, C., DUPLAY, M. (1982), « Méthode illustrée de création architecturale », éditions du *Moniteur*, Paris, 414 p.
- FEILBERG, C.-G. (1944), *La tente noire, l'évolution ethnographique à l'histoire culturelle des nomades*, Koebenhavn.

- GRIM, N. (2008), « L'Entreprise privée conforte son ancrage dans la société algérienne », Conférence donnée à l'École supérieure de commerce à l'occasion du 2^{ème} Forum Reage, *El Wattan*, édition du 13 mai 2008.
- KONE, B. (2009), « Kidal Batna Tamanrasset, trafic d'arme aux frontières d'Algérie », *Le quotidien le Malien*, édition du 19 mai 2008, www.malikounda.com/nouvelle (visité le 28/1/2009).
- LACHERAF, M. (1971), *Paysannerie, Colonialisme et Révolution*, in France-Algérie.
- LACROIX, N., BERNARD, A. (1906), *L'Evolution du nomadisme en Algérie*, Challamel, Paris.
- LECA, S. (1981), « Ville et système politique, l'image de la ville dans le discours algérien », *Système urbain et développement*, CERES, PRODUCTION, 295 p.
- PANERAI, PH. *et al.* (1980), « Typologies », in *Eléments d'analyse urbaine*, Bruxelles, Archives de l'Architecture Moderne, 1980, pp. 73-108; version « Revue et argumentée », d'un article daté de juillet 1978, publié sous le même titre dans le numéro 4, des *Cahiers de la Recherche Architecturale*, 3-15 pp.
- PREANANT, A. (1980), « La mutation en cours des modes de croissance », *Hérodote* no. 17, 95 p.
- RAYMOND, H. (1985), *L'Architecture, les aventures spatiales de la raison*, collection alors, Paris, C.C.I., 293 p.
- RASKOW, E., CASTEL, W. (1938), « Das Beduinenzelt », *Baessler Archiv*, XXI, Berlin.
- ROSSI, A. (1977), « Les caractères urbains des villes de Vénétie », in *Les cahiers de la recherche architecturale*, no. 2, 1977.
- SEBHI, S. (1987), *Mutations du monde rural algérien – le Hodna*, Office des publications universitaires, Alger, 165 p.
- TELEMCANI, S. (2008), « Trafic d'armes à nos frontières », *Le quotidien El Watan*, édition du 15 mai, Archives du gouverneur général, 8 H 2 3, subdivision de Sétif, 1856.
- Atlas de l'Algérie et de la Tunisie*, 1928.
- Bulletin officiel de l'Algérie*, 1895, p.156.
- Charte d'Alger*, 1964.
- Sénatus* – consulte du 22 Avril 1863.